

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires:                    La pagination est comme suit : [229] - 260 p.  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LES

# Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE



IX ANNEE — 8me LIVRAISON

AVRIL 1895



MONTRÉAL

ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs

421 RUE ST-PAUL

# LES ANNALES TERESIENNES

9me ANNÉE

AVRIL 1895.

8me LIVRAISON

## SOMMAIRE

SOUVENIRS DE COLLÈGE (SUITE). — L'ÉDUCATION, RÉFLEXIONS PROPOSÉES À NOS ÉLÈVES. — UNE JOURNÉE D'ÉTU-  
DIANT À LA PROPAGANDE (LETTRE DE ROME). — LE  
REMORDS, PETITE ÉTUDE LITTÉRAIRE. — ECHOS DE L'A-  
CADÉMIE. — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. —  
PLACES DE SEMAINE.

### MES SOUVENIRS DE COLLÈGE

#### Mon premier maître de salle.

Je vous présenterai maintenant l'un des surveillants dans la salle des petits. Au commencement il n'était que le no 2. M. P. Fortin, son aîné, fut premier maître pendant quelques mois, mais il ne tarda point à monter dans les ordres sacrés et à quitter le collège. Je ne crois pas avoir pleuré ce départ. Pourtant M. Fortin avait une grande bonté, plus que de la bonté ; mais il est difficile parfois d'expliquer les antipathies non raisonnées même dans un enfant. Ce que je sais bien, c'est que je n'ai pu oublier certaine punition légère et richement méritée. Dans un congé, M. Fortin m'avait averti vingt fois qu'il ne fallait point courir dans la salle. Le moment après, je courais pour la vingt unième fois :

— « Il y a un bout, — me dit-il, — baisez votre pouce jusqu'à nouvel ordre. — »

C'est une punition qui ne fait guère souffrir le corps, mais c'est une punition qui embête. Si vous ne me croyez pas, faites l'expérience. En présence d'un supérieur et devant ces petits visages de confrères qui arrivent à la course le nez au vent, la bouche rieuse et les yeux avides de tout spectacle ou il y a une victime qu'on humilie, qui expie ; commencez, continuez seulement pendant vingt secondes à baiser votre pouce ; — allez lentement, si vous le préférez, accélérez le mouvement ; après l'épreuve, dites-moi, s'il est quelque chose de plus mortifiant pour la vanité, de mieux choisi pour abattre la jactance.... Enfin nous trouvions que Champagne était puni un peu moins souvent qu'à son tour.

Le second maître d'abord, puis le premier de nom comme de fait, c'était M. Jules Piché, depuis longtemps le curé de Terrebonne.

Les années passent, M. Piché ne semble pas vieillir. Il n'a point changé. Seulement pour se donner des airs de respectabilité, il tient moins que jadis à se redresser ; il prend des allures penchées.

Il est difficile d'oublier un maître comme M. Piché. Il était partout, il voyait tout, il entendait tout. En certaines occasions, il était chargé de remplacer le surveillant de l'étude ; il arrivait en pantoufles silencieuses. Nul ne soupçonnait le changement et déjà M. Piché avait parcouru toutes les allées, il coulait. Le téméraire, qui osait enfreindre le silence, donnait lieu de nous faire découvrir sa présence, car nous ne tardions pas à entendre : « White, taisez-vous ! Sinon ! *quos ego*.....  
*sed*..... »

Je crois que seul M. Piché aurait pu faire la surveillance des deux salles. Rien ne lui échappait. Quel ex-

terne s'est jamais vanté alors d'être rentré après les vingt minutes réglementaires sans avoir été admonesté ? D'un bout de la salle il saisissait un mot français lancé à l'autre extrémité, à la dérobée, *submissâ voce*, et vous entendiez cette voix brève, forte qui vous arrivait sur le ton sec du commandement militaire : « Rouleau, speak english. »

Vous êtes curieux peut-être d'avoir l'intelligence de ces paroles. Jadis, de mon temps au collège, comme s'exprimait le vénérable M. J. Aubry, pendant la première demi-heure de la récréation du soir, nous étions tenus, *sub gravi*, de faire la conversation dans la langue de Byron et de Shakespeare. Ceux qui savaient quelques mots d'anglais les utilisaient pour en apprendre de nouveaux ; quelques-uns se condamnaient à un mutisme volontaire ; d'autres, et ceux-là étaient un nombre respectable, ne pouvant se résigner au repos de la langue, parlaient comme ils pouvaient, donnant aux mots français une rime et un accent saxons. Cet excellent exercice persévérait tout l'hiver, continuait le printemps jusqu'au jour béni où la température nous permettait de passer dans les cours ne fussent que cinq minutes de cette récréation du soir. Il fallait voir avec quelle ardeur les petits travaillaient à faire disparaître la neige et la glace dans le coin nord est de la cour, partie plus élevée que le reste et séchant plus vite aux premiers rayons du soleil.

D'une activité fiévreuse, activité qui n'a pas encore connu de déclin, notre premier maître donnait de la vie, du mouvement à cette jeunesse placée sous ses soins. Il était le premier dans les jeux, le plus habile. Il était léger, agile, aussi le ballon était-il toujours à la portée de

sa main qui, poussée par un bond de biche, allait bien au-dessus de nos têtes chercher l'objet de nos convoitises. Il avait le tour du pied, quand il frappait, le ballon montait à-pic et haut, à l'admiration du petit public et un peu à la joie de M. Piché qui ne pouvait déguiser ce contentement. Venaient ensuite ces parties de barre grandioses qui rappelaient les jeux antiques de la Grèce et de la Troade. Il me semble que les élèves aujourd'hui ne savent plus jouer, sans doute parce qu'ils pratiquent d'autres jeux. Nous, au contraire, lancés à l'heure des récréations dans nos vastes cours plantées d'arbres tout autour comme elles le sont encore, avec un large espace libre au milieu, nous croyions avoir le champ ouvert pour toutes nos folies de poulains échappés. Je me souviens encore avec émotion de ces parties de barres qui commençaient au sortir de table pour ne finir qu'à la nuit noire et où la tête en feu, le corps en eau, la chemise ouverte, courant, criant, haletant, rageant, triomphant, je tombais le soir, à l'heure du coucher, sur mon lit épuisé, moulu, ravi, la tête poudreuse, l'âme radieuse.

Toute la population descendait dans l'arène, enfants, adolescents, nos maîtres, les prêtres. Je vois encore M. Delinelle, directeur l'année suivante, sautant sans bruit, avec la légèreté du lapin ; l'abbé Laverdière, court, assez trapu, fuyant avec la rapidité du chevreuil, échappant à mille mains ardentes à l'atteindre et à faire barre. Laverdière, quand il s'agissait d'aller à la délivrance de nos prisonniers gardés à vue par le parti ennemi, se lançait hardi dans le champ ouvert entraînant presque tout le camp opposé qui s'acharnait à sa poursuite comme la meute sur les traces du sanglier. Il avait le don de s'arrêter net, et toute l'armée passait devant lui ou piquait

le nez en terre en voulant faire volte-face trop vite. D'un bond tantôt à droite, tantôt à gauche, Laverdière se mettait hors des atteintes, rebroussait chemin, revenait par le champ déserté et délivrait les captifs à nos grands applaudissements. Seul M. Piché pouvait lutter contre cet Achille aux pieds rapides, c'est pourquoi dans nos séparations en deux camps l'un se trouvait toujours l'adversaire de l'autre.

Les disputes ne manquaient pas. Dans ces formidables mêlées, il n'était point facile de savoir qui partait le premier, qui partait le second et qui avait le droit de barre. Dans l'entrain de la lutte, le sang s'échauffait, les passions se manifestaient, faisaient taire la vérité, la justice. Alors la partie s'arrêtait et nous assistions aux solennels débats par la parole. Après les raisons données mais point acceptées, venaient les mots aigres-doux, les reproches durs, bientôt les injures. Ainsi autrefois sous les murs de Troie, sur les rives du Simois les chefs grecs, Ajax, Ulysse, Achille faisaient leur éloge réciproque. Dans ce moment psychologique, M. Delinelle disparaissait tout doucement et bientôt les sons vibrants de la cloche mettaient fin aux disputes et aux jeux.

M. le curé de Terrebonne, vous avez aimé la jeunesse qui se passionnait pour le jeu athlétique ; aujourd'hui, je le soupçonne, votre rêve humanitaire serait de voir surgir des gymnasses dans toutes nos institutions. Ne perdez pas espoir. Un jour, quand je commencerai à vieillir, je le sens, dans mon âme naîtra la passion de fonder, de bâtir. Eh bien ! oui..... pour vous être agréable, je vous écrirai. En attendant, j'espère que ces souvenirs lointains, que j'ai réveillés, ne troubleront pas votre sommeil.

S. ROULEAU, Ptre.

## L'ÉDUCATION

Réflexions proposées à nos élèves.

(Suite).

## II

*L'éducation* : Le travail du jeune homme, du séminariste, de l'élève chrétien, ce labeur magnanime dont le fruit est la perfection de l'esprit et du cœur par la science et la vertu, se nomme Education. On dit de l'enfant, de l'adolescent qui l'accepte vaillamment qu'il fait son éducation. Mes chers élèves, avez-vous jamais médité le sens profond de ce mot éducation ?

Education, d'après son sens étymologique : *educare*, *nourrir*, signifie que nous sommes des êtres affamés et impuissants à nous procurer par nous-mêmes notre nourriture. Ce mot rappelle ainsi deux plaies lamentables de notre âme, frappée par le péché originel : l'ignorance et la faiblesse.

Au lieu de naître avec les dons de justice qu'Adam, notre premier père, nous eut transmis, s'il n'eut pas renversé par son péché l'ordre primitif établi par Dieu ; au lieu de naître avec une âme, maîtresse d'elle-même et du corps qu'elle anime, dans l'honneur de l'intégrité, nous entrons dans ce monde, flétris d'un double opprobre : l'ignorance et la faiblesse.

L'intelligence, captive dans les liens des sens, subit un long engourdissement ; quand elle s'éveille enfin, sa pensée se trouble dans les ombres et les lueurs vagues de son horizon indécis, ou bien s'égare sous le charme ou l'illusion des sensations aveugles ; même souvent la raison se fait stupide, accablée qu'elle est par les fantai-

sies d'une imagination trop légère ou trop vive. Ainsi l'intelligence ne peut saisir le fruit qui la nourrit, la *vérité*.

De même la volonté, cette faculté royale de l'homme, sollicitée par les voix intérieures de la conscience, se penche vers des actions que la raison approuve et que Dieu doit couronner, mais à l'heure même, une force brutale éclate dans la chair et le sang ; la triple concupiscence se déchaîne en brusques violences. L'élan magnanime de l'âme est rompu du coup ; la volonté sublime s'abat ; séduite et désespérée elle s'abandonne aux énergies sensuelles. Ainsi la volonté ne peut saisir le fruit qui la nourrit, la *vertu*.

Ainsi, l'âme vaincue, asservie par la chair et le sang, reste affamée de science et de vertu et cette faim et cette soif de justice et de lumière font son tourment. Et cette condition douloureuse serait sa part à jamais, si par une classique et chrétienne éducation, Dieu et ceux qui tiennent sa place, ne venaient l'assister enrichissant son indigence et fortifiant sa faiblesse.

Education, d'après son sens étymologique, *educare*, *élever*, renferme aussi son enseignement. Ce mot signifie que l'homme est un être tombé, un être dégradé ; il est nécessaire de le relever, de l'*élever*.

Jadis les Hébreux formaient un peuple privilégié à qui Dieu avait promis une terre belle et fertile dans le pays de Chanaan. Mais pour entrer en possession de cet héritage terrestre, il leur fallut monter, s'élever vers des régions de montagnes. L'Egypte était un pays bas, arrosé par un fleuve aux eaux troubles et limoneuses, comme parle l'Esprit-Saint—*a turbido fluvio qui irrigat. Ægyptum*—et là un Pharaon faisait peser sur les peuples sa tyrannie et son impiété. Cependant l'empire despotique fut

brisé par la vertu d'en-haut et délivré de ses chaînes le peuple hébreux sortit de ces plages abaissées de l'Égypte où leurs pères étaient descendus, puis s'avança par une ascension laborieuse parmi des miracles et des faits héroïques vers les hautes montagnes de la Terre-Promise, vers Jérusalem, assise sur des hauteurs, vers la ville prophétique dont les murailles allaient abriter et le sceptre de David et le temple du Très-Haut. Tel est l'itinéraire du chrétien ; car la race d'Abraham symbolise le peuple chrétien et ses destins figurent les nôtres.

Nous sommes descendus par le péché originel aux rivages de l'Égypte, la terre de l'esclavage, et tombés sous l'empire de Pharaon, figure du tyran des âmes, Satan. Là, les puissances infernales se sont déchainées contre nous et nous traitent despotiquement. Nous élançant de ces basses régions de la chair où un fleuve de pestilence, la convoitise charnelle roule des eaux fangeuses — *a fluvio turbido*— nous devons nous élever vers les sphères pures, illuminées de l'intelligence et de la foi ; il nous faut rompre nos chaînes de mauvaises habitudes et sortant en vainqueurs de l'esclavage satanique monter par des efforts magnanimes vers le royaume de Jésus-Christ, la terre de la liberté. Et ce royaume établi du Sauveur, c'est une âme renouvelée dans les clartés de la foi qui embellit et fait resplendir les esprits, et dans les vertus chrétiennes qui honorent les cœurs libres et forts. Il est écrit en effet.—*Regnum Dei intra vos est.*

Entreprendre cette ascension laborieuse de l'âme vers Dieu par la science et la vertu, c'est pour le séminariste, pour l'élève de nos collèges chrétiens faire son éducation, c'est s'élever.

Vous dirai-je maintenant comme l'éducation est sou-

verainement importante. Comme certains sacrements et plus visiblement qu'eux quoique moins véritablement, l'éducation laisse sur l'homme qui la reçoit, un caractère indélébile, une empreinte permanente, un cachet ineffaçable ; elle a un reflet manifeste qui éclate dans ses paroles et dans ses œuvres. On dit en effet rien qu'à voir l'homme et à l'entendre : c'est un *homme bien élevé*, c'est un *homme mal élevé*. Qui de vous, mes chers élèves, ne conçoit combien l'une ou l'autre de ces qualifications flatte ou offense, et partant combien la bonne éducation est nécessaire.

Nous le comprenons, nous, vos maîtres et pour vous donner une bonne éducation nous exerçons avec zèle tout l'amour et toute l'autorité de notre âme sacerdotale. Cependant nos soins sont superflus et stériles si, vous, vous nous refusez votre coopération. Le travail de l'éducation exige des dispositions morales qui relèvent absolument de votre libre volonté. Il faut par un généreux vouloir faire votre âme docile pour recevoir nos leçons et ferme pour les retenir et les mettre en pratique. Il faut à l'écoulier n'être ni mou ni fier : ni mou comme la cire qui reçoit docilement mais ne garde pas les traits marqués par l'artiste ; ni fier comme certaines roches qui conserveraient les traits, mais ne les reçoivent pas : leur fière indocilité les fait résister ou éclater sous les coups du sculpteur.

Votre âme, mes chers élèves, doit avoir la docilité et la fermeté du marbre. Ce calcaire reçoit et garde les lignes tracées par l'art. Grâce à ces propriétés, le marbre, bloc informe et sans grâces se transfigure et se voit offrir dans les galeries des princes aux regards des générations qui admire ses beautés immortelles. Ainsi les âmes sou-

ples et fortes transfigurées par une chrétienne éducation, corrigent les difformités morales du vice originel, reproduisent avec fidélité les traits de l'idéal qui est le Christ. Un jour, qui est dans les conseils de l'Éternel, elles se révéleront enfin revêtues de beautés et de perfections et ces excellences seront le gage de leur allégresse et de leur honneur es siècles des siècles.

S. CORBEIL, Ptre.

(*A suivre*).

## UNE JOURNÉE D'ÉTUDIANT

### A la Propagande

Dans ma dernière lettre je vous proposais, amis lecteurs, d'assister à quelques cours universitaires. Personne n'a protesté. Il faut donc vous résigner à me suivre en classe. Au cas où cela vous ennuirait vous n'aurez qu'à *sauter* la lettre de Rome ; pour ne pas blesser ma modestie, vous ne me le direz pas, et de la sorte, vous et moi, nous serons contents.

On exerce aux universités Romaines, je crois l'avoir déjà dit, une généreuse hospitalité. Sans doute, pour être admis comme élève régulier et pouvoir briguer les grades académiques il y a quelques formalités à remplir ; mais à titre d'amateur assiste qui veut, vous n'aurez qu'à vous rendre à Rome (naturellement) et puis à l'Université dont les portes vous seront sûrement ouvertes.

Je suppose que vous êtes descendu au Collège Canadien où, si vous avez rang dans la cléricature, vous serez toujours bien reçus, ou bien dans quelque bon hôtel du voisinage, par exemple à la « Pension Lavigne, » 36 via

del Tritone, où les gens sont magnifiquement hébergés à des prix modiques ; le matin, à l'heure du cours, je vais vous *prendre* et nous partons pour la Propagande.

Chemin faisant, je ne manque pas d'attirer votre attention sur les églises, palais et monuments qui surgissent un peu partout et qui tous ont une histoire. Seulement je ne vous conterai pas toutes ces histoires dans ma présente lettre : il faut, voyez-vous, savoir se borner.

Nous voici en vue de la grande place d'Espagne : tournons à droite nous suivons sur la petite place Mignanelli les *camerata* ou groupes d'étudiants qui arrivent de tous les côtés. Tout au fond de cette petite place, dans le coin à droite, une large porte nous ouvre ses deux battants. Le portier, un brave homme pourtant, ne s'occupera pas toujours de nous souhaiter le bonjour ; si nous sommes à la veille de Noël, des Jours Gras, de Pâques, il le fera avec beaucoup de courtoisie—les fêtes, vous savez, surtout en Italie, c'est l'époque des *étrennes*— dans les temps ordinaires il se repose ! Nous montons l'escalier, et passons devant la chambre de Monseigneur le Recteur. A la tête du corridor où donnent les classes un second portier est gravement assis dans sa loge vitrée, lui aussi il connaît les jours de fêtes mais de plus il a la *spécialité* de s'occuper beaucoup des étudiants quand viennent les examens, il pousse même la gentillesse, si l'épreuve a été heureuse, jusqu'à vous porter à domicile votre diplôme dûment paraphé..... un candidat heureux a le cœur content, n'est-ce pas, et la main généreuse ? Si vous voulez assister au cours de Philosophie je vous ferai entrer dans la première salle qui se présente à notre gauche, vous y serez tout à l'heure en compagnie de plusieurs canadiens, entr'autres de mon ami M. Nazaire

Dubois. Qui sait, vous aurez peut-être la bonne fortune de l'entendre lui-même défendre ou attaquer une thèse ? C'est du moins ce qu'il a fait il n'y a pas longtemps. Je n'étais pas là, mais les échos de cette discussion, ou à propos de loi naturelle il a été question des sauvages d'Amérique ! sont venus jusqu'à moi. J'ai eu lieu d'être fier de mon *Benjamin* térésien. Je n'en dis pas plus, il faut être discret.

Si au lieu de vous arrêter à la classe de Philosophie, vous préférez venir en Théologie, nous longeons le grand corridor et nous entrons dans la grande salle de droite. Vous ne serez probablement pas émerveillés de la richesse ni de la commodité des tables et des bancs des élèves. Rien de luxueux je vous l'assure. Les collégiens de Ste-Thérèse sont de beaucoup mieux partagés. Vous prenez place sur le *banc* des Canadiens et nous continuons à causer jusqu'à l'arriver du professeur, au plutôt je vous engage à prêter l'oreille aux conversations qui s'échangent autour de nous. Ne craignez rien vous ne risquez guères de commettre une indiscretion ; dans cette réunion d'environ cent cinquante étudiants, on parle italien, français, anglais, allemand, grec, arabes, chinois et que sais-je encore ! De toutes ces causeries faites à mi voix s'échappe la rumeur la plus étrange qui se puisse entendre. Et puis, regardez-moi ces figures si diverses, ces types caractéristiques et dites-moi quel merveilleux témoignage de l'universalité de l'Eglise que cette assemblée de prêtres et de jeunes clercs venus ici de toutes les parties du monde !

Soudain tout le monde se lève, le professeur de Théologie morale vient d'entrer. Il se rend au pied de la tribune, enlève son manteau, se tourne vers le crucifix

appendu au mur au-dessus de la dite tribune entre l'image de S. Thomas d'Aquin et celle de S. Alphonse de Liguori, et appelle sur sa classe la bénédiction de Dieu. Il monte en chaire, c'est à ce moment que vous apercevez mieux l'expression et souriante figure du bon "Père Checchi." Mgr Checchi est prélat de Sa Sainteté, chanoine de St-Pierre et secrétaire du Cardinal Vicaire ; les étudiants l'appellent quand même le « Père Checchi.» Remarquez qu'il n'est pas religieux, ça ne fait rien ! Le « Père Checchi » me paraît être un nom consacré. Je crois que même s'il devenait un jour Cardinal, ce qui est loin d'être impossible, ses élèves d'autrefois seraient portés à l'appeler : Son Eminence « le Père Checchi. » Pourquoi cela ? Je n'en sais rien. Mais c'est de même !

C'est qu'il est populaire le "Père Checchi" ! Tout le monde étudiant rend hommage à sa haute science et à son exquise affabilité. De l'assentiment de tous, c'est le plus intéressant de nos professeurs. N'est pas bon professeur qui veut. Autre chose est de bien savoir sa matière, de très bien l'expliquer même, et autre chose est de savoir l'expliquer en captivant de telle sorte l'esprit de ses auditeurs qu'ils ne soient presque plus tentés d'avoir une distraction. Le "Père Chicchi" procède avec une méthode très suivie et très claire, tout son exposé est divisé et subdivisé autant que faire se peut, on le suit donc avec aisance ; mais où il excelle surtout c'est à donner l'exemple qui applique la règle, toujours en verve il expose avec une finesse de détails sans égale les innombrables petites histoires qui lui servent à vous initier aux mille et une subtilités de la casuistique. J'ai suivi son cours deux ans, je ne crois pas qu'il nous ait donné une seule classe dans laquelle il n'ait pas réussi à nous égayer en

nous instruisant. C'est là, selon moi, le secret de sa popularité, sans cesser d'être sérieux son cours est toujours joyeux.

Après l'avoir écouté une heure, vous serez, j'en suis sûr, de mon avis : de plus, et c'est à noter, vous aurez été tellement intéressé que vous ne sentirez pas la fatigue et serez tout disposé à assister au cours de dogme qui succède immédiatement au cours de morale.

La cloche réglémentaire a sonné ; le " Père Checchi " après le " Sub tuum " est descendu de chaire et écoute avec bienveillance les " cas " qu'invariablement quelqu'un ira lui proposer. Si vous avez vous-même quelque difficulté, nous irons à lui et vous verrez avec quelle bonté il nous recevra, avec quelle lucidité il nous donnera l'explication demandée.

Après son départ nous attendons quelques minutes en causant à voix basse. Bientôt le père Lépicier arrive.

Le premier professeur de dogme à la Propagande est un jeune homme encore, mais chez lui la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Il a succédé il y a bientôt trois ans à Mgr Satolli, archevêque de Lépante, actuellement délégué apostolique aux Etats-Unis, et dont on connaît au Canada la haute réputation de science et d'éloquence.

Quand je suis arrivé à Rome l'illustre archevêque de Lépante était encore professeur. Il donnait son cours à la première heure et le " Père Checchi " lui succédait. Dans les premières semaines, je ne vous le cacherai pas, j'étais loin de suivre les raisonnements du savant professeur. J'avais beau préparer la leçon du jour quand Mgr Satolli avait parlé un quart d'heure, je ne comprenais plus rien. C'était désolant. D'abord il y avait cette prononciation italienne du latin qui me désorientait un peu,

et puis les démonstrations du professeur supposaient une foule de notions philosophiques précises et distinctes qui me manquaient souvent, enfin, ajoutez à cela que chez Mgr Satolli le profond métaphysicien n'excluait pas l'ami de la belle et pure latinité ; que de fois j'ai perdu de vue l'argument en m'attachant trop à la forme littéraire : Alors que j'aurais voulu noter l'enchaînement des preuves, combien souvent ma plume est-elle restée inactive tandis que mon regard charmé s'arrêtait sur cette noble figure que la vigueur d'un mouvement oratoire me paraissait rendre si digne et si belle ! Cependant petit à petit je me suis fait au latin à l'italienne ; préparant mieux mes leçons grâce aux conseils de mes confrères aînés, j'ai fini par suivre, de très loin sans doute, mais par suivre quelque peu, ce me semble, les magistrales démonstrations du brillant professeur. Alors je l'ai aimé, je l'ai beaucoup aimé ! Si le raisonnement semblait quelque fois se cacher sous les fleurs littéraires, à qui pouvait le saisir il n'en paraissait que plus beau sans rien perdre de sa solidité. Si le cours était remué par l'éloquence du conférencier, l'esprit n'en était pas moins subjugué par la clarté vraie de son exposé des grandes vérités de notre foi !

Allons ! j'oublie que nous sommes en classe et que le père Lépicié vient de prendre place en chaire. J'ai l'honneur de le connaître mieux que vous, lecteurs, puisque j'ai été un an son élève, et si vous le permettez je vous le présente : le père Lépicié est religieux des Servites de Marie, il est consultant de la Congrégation des études et professeur de dogme. Ce n'était pas une tâche facile que celle de succéder à Mgr Satolli. On a dit que Monseigneur avait lui-même désigné cinq ou six

de ses anciens élèves comme pouvant avec avantage être appelés à cet honneur ; au nombre des messieurs désignés, il faudrait compter — toujours d'après le même on dit, d'ailleurs tout-à-fait vraisemblable — un canadien, Mons. l'abbé L. A. Paquet, professeur au séminaire de Québec. Toujours est-il que le père Lépiciér, qui était alors à Londres, fut mandé à Rome. Les cours, c'était dans l'automne de 1892, étaient déjà commencés depuis trois semaines quand l'humble et savant religieux, à peine âgé de 30 ans, donna sa première classe. Je me rappelle encore quel éloge ému il fit de son prédécesseur qui avait été son maître. Sans doute le disciple ne nous a pas fait oublier le maître. Tout de même il faut convenir que la succession tombait entre bonnes mains. Le jeune religieux n'a pas l'éloquence de l'archevêque, il est même un peu monotone dans sa diction ; mais il a beaucoup de sa clarté et de sa méthode. Bien que français (il est né au pays de Jeanne d'Arc, à Vaucouleurs) il parle le latin avec presque autant de facilité qu'un italien, ce qui n'est pas peu dire. Il parle également bien le français, l'italien et l'anglais sans compter qu'il entend l'allemand ; cette connaissance de plusieurs langues est, on le comprend, très utile à un professeur qui enseigne à des élèves de toute nationalité. La langue du cours est bien le latin mais quand le professeur est descendu de chaire on est heureux de l'entendre nous expliquer dans notre propre langue un point resté obscur. Sa phraséologie est moins brillante que celle de Mgr Satolli, mais elle est correcte et, à vrai dire, c'est une difficulté de moins à vaincre pour les commençants, ils en auront toujours assez. Du reste puisqu'il est réglé que vous assistez en classe, vous n'avez qu'à l'entendre et vous conviendrez qu'il est clair et sait instruire. Il peut se faire

que la difficulté intrinsèque du sujet traité vous rende l'exposé difficile à saisir ; mais enfin, le professeur ne peut agir tout seul, il lui faut la coopération active de l'élève, ce qui suppose toujours une sérieuse préparation.

Cette classe sera plus fatigante que celle du « Père Checchi, » d'abord parce que l'étude du dogme demande plus d'efforts que celle de la morale et aussi peut-être parce que la faiblesse de voix du professeur Lépicier nous oblige à soutenir d'avantage l'attention. Aussi ne serons-nous pas fâchés d'entendre la cloche nous annoncer la fin de la conférence.

Nous revenons au Collège Canadien, ou bien je vous accompagne quelque part, dans une basilique, dans un musée, devant une gigantesque ruine..... à votre choix. Seulement il est convenu que puisque nous y sommes, nous ferons complète notre journée d'étudiant universitaire et reviendrons ce soir au cours " De re sacramentaria " que donne le professeur Lauri.

Donc lorsque vous aurez fait votre *sieste*, car à Rome vous aurez, je suppose, la bonne idée de vivre un peu à la façon des romains, nous repartirons pour la Propagande. Au bas et au haut de l'escalier nos porteurs nous saluent, comme ce matin, avec plus ou moins de grâce selon que nous sommes plus ou moins à la veille d'une fête, et nous nous rendons de nouveau en classe. C'est la même salle grande et nue, n'ayant pour tout ornement que les deux images de S. Thomas et de S. Alphonse, dont j'ai déjà parlé, entre lesquelles est placé le crucifix. Pendant que vous essayez de reconnaître à leurs costumes variés les élèves des différents collèges, le professeur Lauri fait son entrée.

Je ne sais si vous serez aussi surpris que je le fus en

le voyant pour la première fois, de l'air de jeunesse de ce professeur universitaire. Il a vieilli depuis trois ans et pourtant cela ne l'empêche pas d'avoir encore l'air très jeune. Toutefois la surprise ne durera pas, car il vous prouvera bien vite qu'il est assez vieux pour enseigner. Il possède sa matière et sait l'exposer avec une grande facilité d'élocution dans un latin aussi élégant que savamment et *rapidement* cadencé. Serait-ce parce qu'il accumule les citations ou bien parce que sa voix ne se permet que très peu d'inflexions?..... Serait-ce plutôt parce que l'heure de son cours suit de trop près celle de la sieste ? Ce qui est certain c'est que malgré ses qualités réelles ce professeur ne réussit pas toujours à nous intéresser outre-mesure. Mais je dois à la vérité de dire que quand une question difficile se présente pour éveiller notre attention, il faut reconnaître que monsieur Lauri sait tourner la difficulté et nous faire voir la vérité sous ses plus belles couleurs. Les trois quarts d'heure de sa classe passent alors très vite.

Un autre professeur celui d'histoire ecclésiastique ou de droit canonique doit lui succéder, mais les canadiens prêtres qui ont déjà fait leur théologie dans les séminaires du Canada ne sont pas tenus d'assister à ce cours. Pour ne pas trop vous fatiguer je vous fait jouir du privilège et vous conduis à la promenade.

Si nous sommes au samedi et que vous y teniez, vous pourrez assister au Collège Canadien à six heures du soir à la répétition théologique d'une heure que viendra donner le Père Lépicier. Mais comme vous l'avez entendu le matin même et que du reste votre journée d'étudiant a été bien remplie, je vous donne congé.....et je le prends avec vous.

J'avais pourtant promis de vous conduire à l'Appolinaire. Ce sera pour un autre jour et pour une autre lettre.

ELIE J. AUCLAIR, Ptre.

Collège Canadien à Rome.

---

## LE REMORDS

---

Petite étude littéraire.

Je relisais hier la terrible fiction, où Victor Hugo grave en caractères de feu les tourments de la conscience que poursuit le remords. C'est saisissant, c'est d'une vérité qui oppresse l'âme et l'étreint. Là-dessus se présentait à mon imagination cette heure tragique où la mort frappa son premier coup. Caïn vient de frapper ; penché sur sa victime, les traits bouleversés, les cheveux au vent, farouche, il contemple son frère, sa haine est assouvie, il est content. Il se redresse lentement, murmurant : « Enfin je suis vengé. »

Soudain il tressaille, des taches sont sur ses mains et l'herbe qu'il foule aux pieds est teinte du sang d'Abel.

Ce sang lui fait peur ; il s'efforce d'essuyer ses mains aux feuilles d'un arbuste, et inquiet regarde autour de lui. Là-bas à l'horizon le soleil semble refléter dans son disque rouge la couleur du sang, et s'enfonce lentement dans des nuages noirs qui annoncent la tempête ; l'oiseau passe rapide dans les airs, poussant des cris de frayeur ; les troupeaux que gardait Abel font entendre de sinistres mugissements, des bêlements plaintifs : la voix des fauves qui retentit dans le lointain ajoute à l'horreur générale ; les arbres, les buissons, jusqu'au brin d'herbe, agi-

tés par cette brise froide, fiévreuse qui précède l'orage semblent gémir.

Un frisson d'épouvante traverse l'âme du meurtrier : sa conscience a parlé, la haine fait place à l'angoisse. Son père a souvent devant lui fait allusion au châtiment que l'homme doit subir. Pour expier son péché l'âme doit un jour être séparée du corps, qui tiré de la poussière redeviendra poussière. Adam parlant de la mort toujours avait pleuré demandant à Dieu de le frapper mais d'épargner ses enfants.

A ce moment, au pied de la colline, tout là-bas la voix d'Eve se fait entendre : elle appelle ses fils ; il est tard, l'orage est près de sévir, ils n'ont pas coutume de s'attarder dans la campagne. Caïn est remué par cette voix qui triste et inquiète, affaiblie par la distance parvient à peine jusqu'à lui. Il jette loin de lui l'arme meurtrière qu'il tient encore. Anxieux, se penchant vers son frère qui semble lui sourire, il murmure : Ciel ! serait-il mort : et soulevant dans ses mains la tête d'Abel, il essaie d'étancher le sang qui coule toujours.

Des larmes, les premières peut-être mais aussi les dernières tombent brûlantes sur ses joues. « Abel ! Abel ! dit-il d'une voix étouffée, lève-toi ; vois, c'est ton frère : je t'aimerai désormais. » Abel ne donne aucun signe de vie, ses yeux sont fermés, son visage est pâle. « Abel, entends notre mère, elle t'appelle, viens. » Et le prenant dans ses bras il s'efforce de la mettre sur son séant. Le cadavre retombe lourdement : pas une plainte, par un cri, pas un mouvement.

Caïn presse son front couvert d'une sueur glacé : « Il est mort, il est mort, répète-t-il. » La tempête alors se déchaine, la foudre gronde dans la nue, le vent souffle avec

violence, et de larges gouttes de pluie tombent sur ses mains sans les laver ; tout autour de lui il croit entendre des voix vengeresses qui lui crient : Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? Plein d'un sombre désespoir, sans regarder le ciel, ni implorer son pardon, il dit : Fuyons loin, bien loin d'ici, personne ne verra le sang qui me couvre. Il partit mais l'œil de Dieu le suivait.

Comme le soir tombait l'homme sombre arriva  
 Au bas d'une montagne, en une grande plaine  
 .....Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres  
 Il vit un œil tout grand ouvert dans les ténèbres  
 Et qui le regardait dans l'ombre fixement.....

Je suis trop près, dit-il.....  
 Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse  
 Et se remit à fuir, sinistre dans l'espace.

.....Il marche toujours, et ses enfants tendent contre le ciel, pour voiler sa justice, la toile d'une tente, font un mur de bronze, construisent

.....Une ville énorme et surhumaine.  
 .....Et le soir on lançait des flèches aux étoiles  
 .....Et la ville semblait une ville d'enfer.....  
 Sur la porte on grava : Défense à Dieu d'entrer.  
 Mais l'œil est toujours là.  
 On fit donc une fosse et Caïn dit : « C'est bien. »  
 Puis il descendit seul, sous cette voûte sombre.  
 Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre,  
 Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain  
 L'œil était dans la tombe, et regardait Caïn.

Dans le jour, dans la nuit, dans la mort l'âme coupable rencontre Dieu. — Quel grand poète que ce Victor

Hugo, quand il met de côté son orgueil, ses prétentions révolutionnaires, ses haines religieuses ! Il jaillit de son cœur des flots de poésie qui nous soulèvent jusqu'à cet idéal où nous apercevons le génie.

J. L. A. SAURIOL, Ptre.

---

### ECHOS DE L'ACADEMIE

---

*Vers l'avenir.*—Chaque jour nous approche du terme, et augmente, pour quelques-uns peut-être les illusions, pour d'autres les craintes et les troubles que fait naître la pensée de l'avenir. Cet avenir, il se dresse quelquefois devant moi comme une montagne aux flancs rudes et escarpés qu'il me faut gravir, sinon je devrai me condamner à une éternelle obscurité, ou à voir perdus à jamais les fruits de huit années d'étude et de sacrifices. D'autres fois, c'est une mer immense, orageuse et sillonnée par une infinité de vaisseaux : les uns cotoient sans cesse des abîmes et souvent même n'y échappent pas, les autres luttent victorieusement contre les flots affolés, d'autres enfin s'en vont tristement à la dérive. Et il nous faut, coûte que coûte, nous lancer sur l'une de ces embarcations. C'est le sort des braves de ne pas reculer devant la lutte, les sacrifices et même le péril. Huit années d'éducation soignée doivent avoir préparé nos cœurs aux sentiments généreux et forts. Et si nous avons dans l'âme une étincelle de l'amour de la patrie et de la religion, pouvons-nous ne pas désirer ardemment le jour où il nous sera donné de prendre part aux grands combats de la vie réelle ?

Cependant il en coûte toujours ne laisser la paisible

*Alma Mater.* Ah ! il y a tant de doux liens qui nous y rattachent : huit années d'une vie insouciant de lendemain, huit années de tête-à-tête avec les plus belles intelligences de tous les temps, huit années de commerce agréable et facile avec de bienveillants supérieurs, huit années d'union, d'épanchements n'ont pas manqué de laisser des traces profondes dans l'esprit et le cœur. Oui, je sais et je sens bien tout cela. Plusieurs semblent trouver longs les mois qui couronnent les études, moi-même je me suis pris à soupirer après l'aurore du grand jour qu'on nomme la vie réelle : mais au fond du cœur me reste toujours une espèce d'angoisse, et je ne parle jamais de la fin de l'année sans éprouver la crainte des adieux et des tristesses du lendemain de la séparation.

7 février 1895.

G. A. FAUTEUX.

*Une cérémonie religieuse.* — Je reviens d'une cérémonie religieuse : l'offrande des couronnes à Marie. A la clôture de la retraite paroissiale, comme action de grâces, les fidèles offraient cet hommage à Marie par leurs petits enfants. La belle église de Ste-Thérèse était remplie.

A la porte du sanctuaire, sur un trône élevé, était installée la statue de la divine Mère. Deux lis et des cierges allumés présentant la forme d'un cœur, étaient à ses côtés. A ses pieds des fleurs à profusion.

La cérémonie s'ouvrit par une procession. Cent cinquante petites filles, environ, voile blanc sur la figure et couronne sur la tête défilaient par les allées latérales pour se réunir à la grande allée du centre. Lentement elles s'avançaient en chantant le cantique : « Ave Maria. » Quelques voix chantaient les couplets, et, à l'unisson, avec une précision et un ensemble rares, toutes ces petites répétaient le refrain : « Ave Maria. »

Elles arrivèrent près de la statue et vinrent se grouper aux pieds de la Vierge. Petite légion d'anges qui nous faisait penser au ciel.

La procession terminée, toutes ces enfants lentement, posément récitèrent l'acte de consécration à Marie.

Quel tableau ! La statue de la Ste Vierge au milieu des lumières et des fleurs ; à ses pieds cette phalange innocente, les mains jointes, la candeur rayonnant sur la figure, le sourire sur les lèvres et les yeux fixés sur la Madone. En arrière, comme contraste, cette foule de pères et de mères, grave, recueillie, au sein de laquelle plusieurs pleuraient.

Ensuite, on entonna un nouveau cantique. C'était le moment de l'offrande des couronnes.

Jusqu'ici, ce spectacle m'avait ému jusqu'au fond du cœur. Ces voix enfantines que je n'avais entendues depuis longtemps, et qui font vibrer les fibres les plus intimes de l'âme, me transportaient. Mais quand je vis ces anges sortir leur petite main de dessous leur voile, prendre leur couronne sur leur tête, et dans un élan d'amour, l'offrir à l'auguste Vierge, en chantant :

« Tiens, ma couronne  
 « Je te la donne,  
 « Au ciel, n'est-ce pas  
 « Tu me la rendras.

cette poésie naïve, ce trait, me mit hors de moi-même et je pleurai.

O religion sainte et sublime, quels touchants spectacles tu nous offres ! Que les hommes sont fous de te dédaigner ! Ils ne te connaissent pas, non, ils ne te connaissent pas assurément.

J'ai encore l'âme tout embaumée des doux parfums de

cette cérémonie, et un écho de ces voix se répercute encore dans mon cœur. Jamais je n'oublierai un des plus beaux spectacles de ma vie ; et avec ces chers petits anges, je chante de toute mon âme ces paroles de leur cantique final : « Deo gratias. »

Oui, grâces vous soient rendus, mon Dieu, d'avoir permis que je fusse témoin d'un si beau spectacle. Et après avoir été l'heureux témoin de l'offrande, puissé-je l'être aussi de la remise au ciel.

J. ALF. JULIEN.

---

### PETITE CHRONIQUE

---

*A l'église, 7 avril.* — Le dimanche des Rameaux, 7 avril, la neuvaine de S. François Xavier s'est terminée par une touchante cérémonie : l'offrande des couronnes à la Très Sainte Vierge.

Cette belle démonstration toucha vivement l'assistance : nous avons vu verser bien des larmes, larmes de bonheur, plaisirs bien supérieurs aux folles joies de la terre, disait le Père prédicateur, douceurs que le monde ne connaît pas et qui sont l'apanage des cœurs purs et reconciliés avec Dieu.

*Notre petite rivière, 9 avril.* — Elle donne des inquiétudes, elle devient menaçante, aujourd'hui, 9 avril, notre petite rivière *au nom poétique*. Il y a déjà cinq ou six ans qu'elle n'a pas fait parler de soi, disent les *anciens* ; mais, cette année, sont revenus avec un regain de nouveauté sinon de violence, les inondations, le cour rapide, le flot bruyant..... Faudra-t-il en revenir aussi aux habitudes du sauvetage avec son équipe de bras vigoureux, avec son capitaine du Génie... sans peur et sans reproche,

avec etc. ? A Dieu ne plaise ! Et pourtant, qui sait ce que nous réservent les pluies du printemps et la fonte rapide de cette abondante neige que nous avons eue cet hiver ? Et puis la lune, la lune de mars si tardive cette année, il paraît qu'elle a son mot à dire dans la question (?). Quoiqu'il en soit, en attendant vivons contents.

Mais, à propos de notre petite rivière, il semble que nous devrions corriger une erreur, une erreur historique, s'il vous plaît, Messieurs. Car son vrai nom, *son vrai nom direct*—comme disait un bon vieillard en parlant de son fils—n'est pas celui qu'on pense, qu'on lui donne ordinairement : la rivière *au chien*, mais bien la petite rivière de Ste-Thérèse..... Il en est des choses, comme des hommes, pourquoi ne les appelerions-nous pas de leur nom ?

*En retraite*, 10 avril. — Ce soir, nos quarante-cinq élèves de philosophie se séparent de leurs confrères pour entrer et demeurer en retraite pendant trois jours. C'est encore M. Cousineau, leur professeur, qui est chargé de les instruire et de les diriger.

L'objectif de cette retraite étant de préparer et de confirmer leur vocation, il devra y en avoir beaucoup d'appelés sur ce nombre, appelés à se donner tout entiers au Seigneur, à travailler à sa vigne, à vivre la vie des conseils évangéliques. Que dis-je ? tous ne sont-ils pas appelés à mener avant tout une vie chrétienne, à copier le divin exemplaire. à marcher sur ses traces ? *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata..... Si vis perfectus esse... veni, sequere me.*

Pendant que Dieu, les anges et les hommes ont les yeux fixés sur vous, chers amis, méditez sérieusement ces graves paroles que Notre-Seigneur lui-même disait à ce

courageux jeune homme qui lui demandait, comme vous, le secret du bonheur et de la perfection.

*Pâques, première communion, 14 avril.* — La grande fête de Pâques n'a été brillante qu'à l'intérieur cette année : car nous avons eu pluie battante toute la journée. Ce qui n'a pas empêché la fête d'être belle pourtant, belle à l'église à cause de la musique des élèves qui fut bien rendue, belle au séminaire à cause des cérémonies qui furent données à l'occasion de la première communion de deux élèves.

Les jeunes communicants ont été : Albert Pinard, Ottawa, et Cosmè Graton, Ste-Thérèse, élèves du Cours préparatoire. Le sermon de circonstance a été donné par M. Corbeil, professeur de rhétorique, qui a aussi prêché, dans la soirée, à la rénovation des vœux du baptême.

*Une vibrante fête au sucre, 16 avril.* — Le mardi, 16 avril, le Rév. M. LaRocque, curé de St-Louis de France, Montréal, s'est payé le luxe de donner à Ste-Thérèse une *fête au sucre* aux chœurs de son église : ils étaient une trentaine. Au retour de la *cabane*, ces messieurs sont passés par le séminaire. Nous eussions bien désiré entendre quelques morceaux de leur répertoire ; mais, leur nombre étant incomplet, ils ne purent à leur grand regret nous faire ce plaisir. Pourtant, en traversant nos salles pour se rendre à la gare, ils accordèrent un instant leurs voix pour nous faire entendre un chant avec accompagnement de mirlitons ; et pendant que leurs mirlitons *mirlitonnaient*, ils nous dirent adieu ! et... nous leur disions pourquoi pas *au revoir* ? au revoir, dans notre grande salle, que nous construisons en ce moment ; ne serait-ce que pour juger des heureux effets d'acoustique que nous attendons de ce bâtiment ?

*Hommage à S. Jean Chrysostôme*, 23 avril. — Le mardi, 23 avril, les élèves de Rhétorique ont rendu leur hommage au saint et glorieux patron de l'éloquence chrétienne S. Jean Chrysostôme. A la messe, dite par leur professeur, il y a eu grande musique ; dans la classe du matin, des adresses en français et en latin ont été présentées au professeur de Rhétorique et à M. le Supérieur par C. Lafortune et W. Ste-Marie ; et dans la veillée, on a donné une séance littéraire. Mêlant le grave au joyeux, nos jeunes rhétoriciens donnent les principales scènes d'un drame chrétien : le martyr de S. Victor, sous l'empereur Maximilien ; puis, des extraits du « *Malade imaginaire* » de Molière.

La fanfare et le violon ont apporté leur note d'agrément à cette petite fête de famille : *Forsan et hæc olim meminisse juvabit !*

*Dans nos cours de récréation*, 25 avril. — *La neige a disparu* non seulement du sommet des montagnes, mais dans la plaine, partout dans les champs, et surtout dans nos cours de récréation. *Deo gratias !* Enfin nous voilà libérés des ennuis de toute sortes, des mornes promenades sur le trottoir, des longues récréations passées dans nos salles, sur les galeries où nous bayons aux corneilles depuis un mois. La vie, la joie, les exercices militaires, les jeux de toutes nuances sont réapparus dans nos cours, et, avec eux, la bonne humeur, la gaité—cause de santé... Espérons donc que nous serons bientôt délivrés de cette ennuyeuse maladie qui nous accable, nous mine sourdement, entrave le travail et décime nos forces, puisqu'elle s'attaque particulièrement à nos chefs de bataillons.

*Messe de requiem*, 26 avril. — Vendredi, le 26 avril, nous avons chanté, à la chapelle, une messe de requiem

pour le repos de l'âme de M. Joseph Perreault, ancien curé de Ste-Rose. M. Perreault est un bienfaiteur du séminaire : et nous conservons le souvenir de ses bienfaits comme de l'agréable voisinage dont nous avons joui bon nombre d'années.

## PREMIERS DE SEMAINE

### PHILOSOPHIE.

*Morale.* — 1<sup>es</sup> B. Gaudet, A. Savignac, A. Julien ; 2<sup>o</sup> J. Dion ; 4<sup>o</sup> H. Longpré ; 4<sup>e</sup> U. Labelle.

*Mathématiques.* — 1<sup>o</sup> A. Savignac ; 2<sup>o</sup> J. Dion, J. Godin ; 3<sup>o</sup> C. E. Marchand ; 4<sup>es</sup> P. Desrochers, E. Beauchamp, H. Bernard.

*Physique.* — 1<sup>o</sup> A. Savignac ; 2<sup>o</sup> J. Godin ; 3<sup>o</sup> C. E. Marchand ; 4<sup>es</sup> Z. Alarie, J. Dion.

### RHÉTORIQUE.

*Composition française.* — 1<sup>o</sup> C. Lafortune ; 2<sup>o</sup> W. Ste-Marie ; 3<sup>o</sup> T. Morin ; 4<sup>o</sup> L. Vermette.

*Thème latin.* — 1<sup>o</sup> Z. Thérien ; 2<sup>o</sup> C. Lafortune ; 3<sup>o</sup> Arth. Gauthier ; 4<sup>o</sup> T. Freeman.

*Version latin.* — 1<sup>o</sup> Z. Thérien ; 2<sup>o</sup> C. Lafortune ; 3<sup>o</sup> W. Ste Marie ; 4<sup>o</sup> T. Morin.

*Histoire littéraire.* — 1<sup>ers</sup> C. Lafortune, J. M. Filiatrault, J. Pagé ; 2<sup>es</sup> O. Corbeil, W. Ste-Marie, A. Ste-Marie.

### SECONDE.

*Composition française.* — 1<sup>o</sup> Z. Potvin ; 2<sup>es</sup> Isabelle P. E. Rochon ; 3<sup>o</sup> A. Langlois ; 4<sup>o</sup> E. Depocas.

*Thème latin.* — 1<sup>ers</sup> A. Langlois, Z. Potvin, P. E. Rochon ; 2<sup>o</sup> A. Boileau ; 3<sup>o</sup> E. Hébert ; 4<sup>o</sup> E. Lauzon.

*Version grecque.* — 1<sup>o</sup> A. Langlois ; 2<sup>o</sup> P. E. Rochon ; 3<sup>o</sup> A. Boileau ; 4<sup>o</sup> J. Lesage.

*Vers français.* — 1<sup>o</sup> A. Langlois ; 2<sup>es</sup> A. Demers, Z. Potvin ; 3<sup>o</sup> T. Legault ; 4<sup>es</sup> A. Graton, J. Isabelle.

## TROISIÈME.

*Amplification latine.* 1<sup>o</sup> S. Laferrière ; 2<sup>o</sup> L. Groulx ; 3<sup>o</sup> R. Lauzon ; 4<sup>o</sup> G. Rochon.

*Version latine.* — 1<sup>o</sup> L. Groulx ; 2<sup>o</sup> S. Laferrière ; 3<sup>es</sup> O. Boyer, A. Emery, G. Rochon ; 4<sup>o</sup> R. Lauzon.

*Rédaction française.* — 1<sup>o</sup> S. Laferrière ; 2<sup>o</sup> L. Groulx ; 3<sup>o</sup> J. Lavigneur ; 4<sup>o</sup> Z. Dupras.

*Version grecque.* — 1<sup>o</sup> L. Groulx ; 2<sup>o</sup> S. Laferrière ; 3<sup>o</sup> A. Leclair ; 4<sup>o</sup> G. Rochon.

## QUATRIÈME

*Thème latin.* — 1<sup>er</sup> S. Vermette ; 2<sup>e</sup> I. Verschelden ; 3<sup>e</sup> J. Kimpton ; 4<sup>e</sup> E. Coursol ; 5<sup>e</sup> J. Gauthier.

*Exercice français.* — 1<sup>ers</sup> L. Cousineau, A. Chamberland ; 2<sup>e</sup> L. Desjardins ; 3<sup>e</sup> I. Verschelden ; 4<sup>e</sup> Z. Filion.

*Histoire ecclésiastique.* — 1<sup>er</sup> I. Verschelden ; 2<sup>es</sup> A. Chamberland, E. Coursol, Z. Filion ; 3<sup>es</sup> L. Cousineau, E. Bélaïr.

*Versions grecques.* — 1<sup>ers</sup> I. Verschelden, A. Chamberland ; 2<sup>e</sup> Z. Filion ; 3<sup>e</sup> L. Desjardins ; 4<sup>e</sup> L. Cousineau.

## CINQUIÈME

*Version latine.* — 1<sup>ers</sup> U. Beauchamp et A. Sigouin ; 2<sup>es</sup> A. Ouimet et A. Jarry ; 3<sup>o</sup> J. Thérien ; 4<sup>o</sup> H. Papineau.

*Thème latin.* — 1<sup>es</sup> D. Pilon et A. Siguin ; 2<sup>o</sup> E. Grenier ; 3<sup>es</sup> U. Beauchamp, A. Vallée ; 4<sup>es</sup> S. Lefebvre, J. Manseau.

*Thème français.* — 1<sup>o</sup> A. Sigouin ; 2<sup>o</sup> A. Ouimet ; 3<sup>o</sup> U. Beauchamp ; 4<sup>o</sup> J. Thérien.

*Histoire grecque.* 1o A. Sigouin ; 2o U. Beauchamp ; 3o A. Ouimet ; 4o A. Clavel.

## SIXIÈME.

*Thème latin.* — 1o A. Paiement ; 2o A. Caron ; 3es J. Campeau, C. Coursol, L. Gauthier ; 4o W. Hurtubise.

*Version latine.* — 1o E. Thérien ; 2o A. Paiement ; 3es A. Caron, G. Mignault ; 4es C. Coursol, E. Charlebois.

*Géographie.* — 1ers J. Campeau, C. Coursol, W. Hurtubise, A. Paiement, E. Thérien ; 2es Alb. Caron, L. Verschelden ; 3o C. Martin ; 4es Z. Desjardins, H. Lauzon.

## COURS PRATIQUE.

*Thème français.* — 1o A. Desjardins ; 2o H. St-Dizier ; 3o A. Bastien ; 4o G. Lonergan.

*Arithmétique.* — 1ers A. Bastien, H. St-Dizier ; 2es E. Bailey, A. Desjardins ; 3o G. Lonergan ; 4o N. Bertrand.

*Anglais.* — 1ers E. Baily, H. St-Dizier ; 2es A. Desjardins, J. Poirier ; 3o A. Bastien ; 4o G. Lonergan.

---

**NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS D'AVRIL**


---

## PARFAITEMENT BIEN.

S. Barrette, C. Chaumont, P. Desrochers, A. Graton, S. Guillet, U. Labelle, P. Roy, A. Savignac, D. Chaumont, J. Fillion, A. Langlois, A. Emery, A. Desroches, J. Kimpton, A. Messier, S. Ouimet, L. Tremblay, E. Verret, U. Beauchamp, A. Boucher, A. Desjardins, E. Grenier, A. Ouimet, A. Poulin, L. Proulx, A. Sigouin.

## TRÈS BIEN

Z. Alarie, J. B. Aulry, E. Beauchamp, Jules Delamothé, J. Dion, N. Fauteux, J. Godin, C. Lacasse, A. La-

lande, H. Longpré, E. Marchand, J. Mignault, J. Morin, A. Ouimet, A. Papineau, J. Richard, M. Daunais, E. Dubois, Ant. Gauthier, A. Ste Marie, A. Bernard, A. Boileau, A. Demers, S. Legault, S. Martin, P. E. Rochon, E. Lauzon, Z. Dupras, L. Groulx, J. Hurtubise, F. Laurendeau, E. Bélair, L. Bélanger, E. Coursol, L. Desjardins, Z. Filion, J. Gauthier, E. Gohier, Ed. Hébert, S. Vermette, S. Verschelden, J. B. Adam, G. Desjardins, E. Desroches, H. Lonergan, P. Leblanc, H. Papineau, D. Pilon, E. Boucher, H. Denis, C. Coursol, J. Gaudet, G. Lonergan, G. Longpré, E. Maillé, J. Racine, L. Verschelden, A. Charlebois, Ag. Jasmin, A. Laramée, W. Landry, A. Legault, P. Pinard, A. Sauriol, G. Latour, Alb. Pinard, J. Poirier.

## PRESQUE TRÈS BIEN.

A. Archambault, H. Bernard, L. Boileau, A. Chauret, E. Corbeil, A. Fauteux, B. Gaudet, E. Gauthier, A. Haymond, A. Julien, E. Lapointe, L. Lapointe, A. Sauriol, A. Valois, J. B. Brisson, M. Brunet, Art. Gauthier, W. Ste-Marie, Z. Thérien, L. Vermette, C. Breton, E. Brosseau, E. Deslauriers, D. Filiatrault, Alb. Savignac, E. Bernier, J. B. Bertrand, A. Boyer, I. Boyer, E. Carrière, Eug. Coursol, D. Lalande, J. Lavigueur, J. M. Leclair, E. Longpré, A. Riopel, G. Rochon, E. Boileau, A. Chamberland, S. Cloutier, J. Desjardins, J. Delamothe, O. Graton, J. Guénette, O. Lalonde, J. Lonergan, J. Piché, U. Bastien, V. Gaudet, Z. Graton, C. Martin, U. Massé, Alb. Caron, Alex. Caron, P. Paiement, E. Thérien, E. Balley, A. Bastien, N. Bertrand, A. Desjardins, C. Graton, G. Lonergan.

---

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse.

---

Le gérant réédite la première année (1880-81) des *Annales térésiennes*. Ce volume sera, à la fin de mai prochain, offert en vente pour un dollar.

Vous pouvez vous procurer la collection complète des *Annales térésiennes* ou des livraisons mensuelles en vous adressant au gérant, séminaire de Ste-Thérèse.

Le prix sera celui de l'abonnement.